

saleté augmente, et nécessairement celle-ci est une occasion de maladies et de vermine pour les volailles.

Cependant, au moyen de certaines précautions, il est facile de remédier à ces inconvénients, par l'emploi de substances absorbantes répandues dans les endroits où les poules se rassemblent pour y passer la nuit.

Parmi les matières absorbantes, viennent en première ligne les cendres sèches de bois que l'on passe au tamis et que l'on peut facilement se procurer à l'automne et même pendant toute la saison de l'hiver, alors que beaucoup de gens ne savent qu'en faire.

On peut aussi utiliser à cette fin la boue des chemins qu'il faudra faire sécher si elle ne l'était pas déjà, et en faire une ample provision pour l'automne et durant l'hiver ; du fumier sec peut même être ajouté à cette terre. Nul cultivateur ne devrait négliger de se procurer deux ou trois voyages de cette terre pour la mettre en réserve et l'étendre au besoin sur le plancher du poulailler, spécialement sous les perchoirs. Des petites caisses peu profondes devraient aussi être remplies de cette terre, afin que les volailles puissent y fouiller et même s'y rouler au besoin : ce qui procurerait l'avantage de les tenir propres et d'éloigner la vermine.

Le sable de rivière, contenant beaucoup de graviers est très avantageux dans le poulailler, car il fournit aux volailles le gravier et la chaux dont elles ont besoin pour l'hiver. Cette matière mélangée à la poussière des chemins, aux cendres et au fumier secs entretiendrait la propreté du poulailler en ce qu'elle en ferait la meilleure substance absorbante à utiliser. Ceci fait, le poulailler étant préalablement blanchi à la chaux, les perchoirs lavés avec de l'huile de charbon, les maladies dont les volailles sont généralement atteintes, de même que la vermine, ne seraient nullement à craindre.

La nourriture des poules, à cette saison de l'année est abondante, car partout, dans les fermes, il y a quantité de grains et graines de toutes sortes éparpillés dans les champs ; pour cette raison, il n'est pas besoin de leur donner une ration supplémentaire.

Les volailles profitent très bien d'être laissées dans les champs et les jardins, de même que dans les vergers ; outre les grains et graines de toutes espèces qu'elles rencontrent sur le sol, en grattant la terre, elles y trouvent quantité de larves et de vers qu'elles mangent avidement : c'est une nourriture

engraissante qui leur profite beaucoup plus promptement que toute autre.

Au moment où la nourriture commence à manquer aux volailles, le cultivateur qui s'en montrerait prodigue à leur égard, commettrait une grande erreur. Il devra leur donner d'abord les épis qui ne sont pas suffisamment mûrs ou avariés, soit blé, avoine ou orge. Pour les volailles destinées au marché, les soins de nourriture ne doivent pas manquer ; mais à l'égard des poules pondeuses, elle ne doit pas leur être donnée à l'excès. Cependant, dès que la ponte des œufs cesse de se maintenir, il est avantageux de leur donner une ration journalière de blé. Lorsque le blé est même vendu à \$1.25 le minot, il y a encore bénéfice à nourrir largement les poules pondeuses avec du blé. Le son de blé est aussi une excellente nourriture qui favorise grandement la production des œufs.

Pommes de terre pour la semence

Le choix des pommes de terre pour la semence doit être fait à l'automne, aussitôt que la récolte en est faite. Il n'est pas de produits à l'égard duquel on est si peu particulier quant au choix à en faire pour la semence. Le cultivateur s'attache bien à obtenir pour la semence une bonne qualité de blé, d'avoine et de blé-d'Inde ; mais il entretient l'idée que pour obtenir une bonne variété de pommes de terre il faut avoir recours au semis, et que le choix des tubercules pour la semence n'est pour rien quant à l'amélioration des pommes de terre qu'il cultive sur sa ferme.

C'est ainsi que dans le cours de l'hiver, il n'attache aucun soin particulier aux pommes de terre qu'il a en cave ; qu'elles soient destinées au commerce, à la consommation intérieure de la ferme ou pour la semence, ces dernières n'en reçoivent pas plus de soin.

Que le cultivateur destine un acre ou cinquante acres à la culture des pommes de terre, il ne doit pas moins s'appliquer à obtenir les meilleures variétés pour la semence. Nécessairement, si la culture était faite sur une grande échelle, le cultivateur ne pourrait pas être aussi particulier à l'égard de la semence que celui qui ne destinerait qu'un ou deux arpents de terre à cette culture. Rien cependant n'empêche que chaque année, ce dernier cultivateur doive choisir la semence pour une partie du terrain cultivé pendant une année, et étendre ce choix à une autre partie de terrain, pour l'année qui devra suivre.